

LES
AMIES

SONNETS

PAR LE LICENCIÉ

PABLO DE HERLAGNEZ



SEGOVIE

—
M DCCC LXVIII

Les Amies sonnets

Pablo de Herlagnez



A. Poulet-Malassis, Ségovie (Bruxelles), 1868

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

LES
A M I E S

SONNETS

PAR LE LICENCIÉ

PABLO DE HERLAGNEZ



SEGOVIE

—

M DCCC LXVIII

TABLE

[Sur le balcon.](#)

[Pensionnaires.](#)

[Per amica silentia.](#)

[Printemps.](#)

[Été.](#)

[Sappho.](#)

SUR LE BALCON

Toutes deux regardaient s'enfuir les hirondelles ;
L'une pâle aux cheveux de jais, et l'autre blonde
Et rose, et leurs peignoirs légers de vieille blonde
Vaguement serpentaient, nuages, autour d'elles.

Et toutes deux, avec des langueurs d'asphodèles,
Tandis qu'au ciel montait la lune molle et ronde,
Savouraient à longs traits l'émotion profonde
Du soir, et le bonheur triste des cœurs fidèles.

Telles, leurs bras pressant, moites, leurs tailles souples,
Couple étrange qui prend pitié des autres couples,
Telles sur le balcon rêvaient les jeunes femmes.

Derrière elles, au fond du retrait riche et sombre,
Emphatique comme un trône de mélodrame,
Et plein d'odeurs, le lit défait s'ouvrait dans l'ombre.

PENSIONNAIRES

L'une avait quinze ans, l'autre en avait seize ;
Toutes deux dormaient dans la même chambre ;
C'était par un soir très lourd de septembre ;
Frêles ; des yeux bleus ; des rougeurs de fraise.

Chacune a quitté, pour se mettre à l'aise,
Sa fine chemise au frais parfum d'ambre.
La plus jeune étend les bras, et se cambre,
Et sa sœur, les mains sur ses seins, la baise.

Puis tombe à genoux, puis devient farouche,
Et colle sa tête au ventre, et sa bouche
Plonge sous l'or blond, dans les ombres grises ;

Et l'enfant pendant ce temps-là recense
Sur ses doigts mignons des valse promises,
Et rose, sourit avec innocence.

PER AMICA SILENTIA

Les longs rideaux de blanche mousseline,
Que la lueur pâle de la veilleuse
Fait fluer comme une vague opaline,
Dans l'ombre mollement mystérieuse ;

Les grands rideaux du grand lit d'Adeline
Ont entendu, Claire, ta voix rieuse,
Ta douce voix argentine et câline,
Qu'une autre voix enlace, furieuse.

« Aimons, aimons ! » disaient vos voix mêlées.
Claire, Adeline, adorables victimes
Du noble vœu de vos âmes sublimes,

Aimez, aimez ! ô chères Esseulées,
Puisque en ces jours de malheur, vous encore,
Le glorieux Stygmate vous décore.

PRINTEMPS

Tendre, la jeune femme rousse,
Que tant d'innocence émoustille,
Dit à la blonde jeune fille
Ces mots, tout bas, d'une voix douce :

« Sève qui monte et fleur qui pousse,
Ton enfance est une charmille ;
Laisse errer mes doigts dans la mousse
Où le bouton de rose brille.

Laisse-moi, parmi l'herbe claire,
Boire les gouttes de rosée
Dont la fleur tendre est arrosée ;

Afin que le plaisir, ma chère,
Illumine ton front candide,
Comme l'aube l'azur timide. »

ÉTÉ

Et l'enfant répondit, pâmée
Sous la fourmillante caresse
De sa pantelante maîtresse :
« Je me meurs, ô ma bien-aimée !

Je me meurs ; ta gorge enflammée
Et lourde me soûle et m'opprime ;
Ta forte chair d'où sort l'ivresse
Est étrangement parfumée.

Elle a, ta chair, le charme sombre
Des maturités estivales,
Elle en a l'ambre, elle en a l'ombre.

Ta voix tonne dans les rafales,
Et ta chevelure sanglante
Luit brusquement dans la nuit lente. »

SAPPHO

Furieuse, les yeux caves et les seins roides,
Sappho, que la langueur de son désir irrite,
Comme une louve court le long des grèves froides.

Elle songe à Phaon, oublieuse du rite,
Et voyant à ce point ses larmes dédaignées,
Arrache ses cheveux immenses par poignées.

Puis elle évoque, en des remords sans accalmies
Ces temps où rayonnait, pure, la jeune gloire
De ses amours chantés en vers que la mémoire
De l'âme va redire aux vierges endormies.

Et voilà qu'elle abat ses paupières blêmies,
Et saute dans la mer où l'appelle la Moire,
Tandis qu'au ciel éclate, incendiant l'eau noire,
La pâle Séléné qui venge les Amies.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Marc
- Hsarrazin
- ThomasBot
- BeatrixBelibaste
- Consulnico
- Yann
- Levana Taylor
- Seudo
- Benoit Soubeyran
- Maltaper
- M0tty
- Wikisource-bot

- Tpt
- Wuyouyuan
- Enmerkar
- Mafritzha
- Acélan
- Cantons-de-l'Est
- Zyephyrus
- MarcBot

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)